

La sagesse stoïcienne

(1)

L'école stoïcienne

Ancien stoïcisme

- Zénon de Cittium (-332 / -262)
- Cléanthe (-322 / -231)
- Chryrippe (-277 / -204)

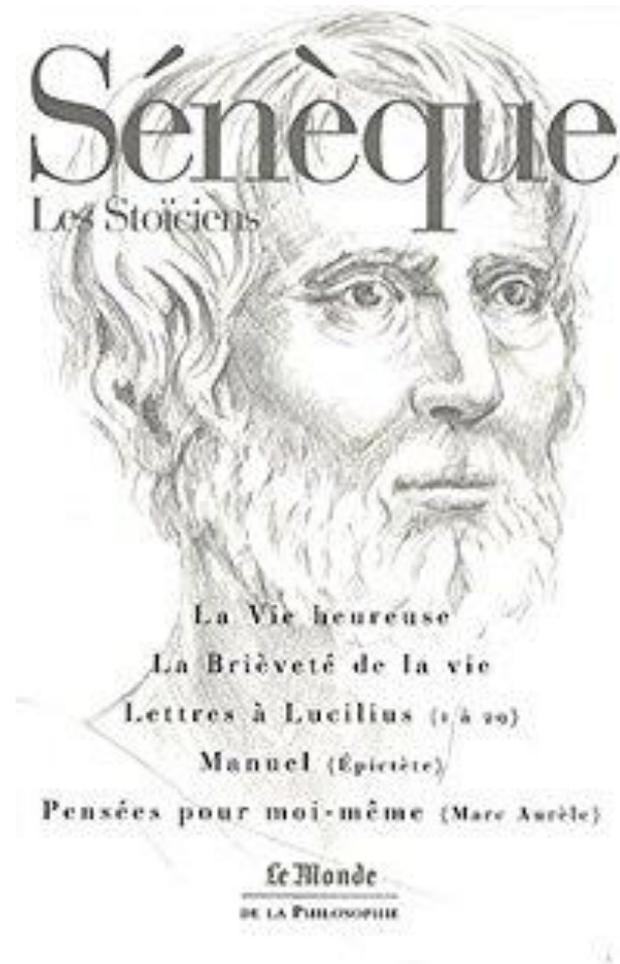
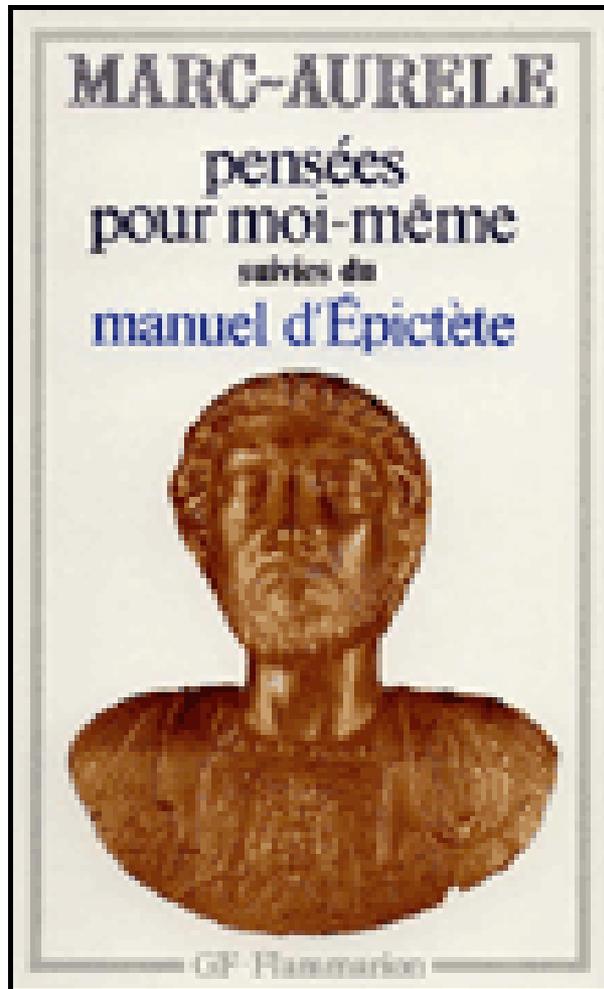
Moyen stoïcisme

- Panetius (-180 / -110)
- Posidonius (-135 / -51)

Stoïcisme impérial

- Sénèque (-4 / 65)
- Epictète (50 / 130)
- Marc-Aurèle (121 / 181)

Les Stoïciens



« Personne ne se soucie de bien vivre, mais de vivre longtemps, alors que tous peuvent se donner le bonheur de bien vivre, aucun de vivre longtemps. »

Sénèque

« Rappelle-toi depuis combien de temps tu remets à plus tard et combien de fois, ayant reçu des Dieux des occasions de t'acquitter, tu ne les a pas mises à profit. Mais il faut enfin, dès maintenant, que tu sentes de quel monde tu fais partie, et de quel être, régisseur du monde, tu es une émanation, et qu'un temps limité te circonscrit. Si tu n'en profites pas pour accéder à la sagesse, ce moment passera; tu passeras aussi et jamais plus il ne reviendra. » M.A. (II, 4)

Les trois règles de la vie sage

1) Contrôler son jugement intérieur, son assentiment

2) Accepter les événements que nous apporte le cours des choses

3) Agir en vue du bien des autres hommes et de la communauté

Les trois activités de l'âme :

1) le jugement : l'assentiment à ce qui est objectif et rationnel

2) le désir : le consentement à l'ordre du monde

3) l'action : le service de la communauté humaine.

« En tout lieu et sans cesse, il dépend de toi d'être pieusement satisfait de l'occurrence présente, de se comporter selon la justice avec les hommes présents, de fixer toute son attention sur l'idée présente, afin qu'il ne s'y glisse rien d'incompréhensible. » M.A. (VII, 54)

« Ne dis rien de plus à toi-même que ce que directement t'annoncent les représentations. On t'annonce qu'un tel indignement dit du mal de toi. On annonce cela; mais qu'il t'ait nui, on ne l'annonce pas. » M.A. (VIII, 49)

« Je vois que mon enfant est malade. Je le vois; mais qu'il soit en danger, je ne le vois pas. Ainsi donc, restes-en toujours aux représentations immédiates; n'y ajoute rien au-dedans de toi-même, et rien de plus ne t'arrivera. » M.A. (VIII, 49)

« Les choses elles-mêmes ne touchent notre âme en aucune manière; elles n'ont pas d'accès dans l'âme; elles ne peuvent ni modifier notre âme, ni la mettre en mouvement, et les accidents sont pour elle ce que les font les jugements qu'elle estime dignes d'elle-même. » MA (V, 19)

« Si tu t'affliges pour une cause extérieure, ce n'est pas elle qui t'importune, c'est le jugement que tu portes sur elle. Or, ce jugement, il dépend de toi de l'effacer à l'instant. Mais, si tu t'affliges pour une cause émanant de ta disposition personnelle, qui t'empêche de rectifier ta pensée ? » M.A. (VIII, 47)

« Ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses, mais les jugements relatifs aux choses ». Épictète

« Vivre de la vie la plus belle, notre âme en elle-même en trouve le pouvoir, pourvu qu'elle reste indifférente aux choses indifférentes. Elle y restera indifférente, si elle considère chacune d'elles séparément et par rapport au Tout, si elle se souvient qu'aucune ne fait notre opinion sur elles ni ne vient nous chercher, mais que ces choses demeurent en repos et que c'est nous qui portons des jugements sur elles et qui, pour ainsi dire, les gravons en nous-mêmes, tout en ayant le pouvoir de ne pas les y graver, et même, si elles s'y sont gravées à notre insu, de les effacer aussitôt. » M.A. (XI, 16)

« Lorsque quelqu'un te met en colère, sache que c'est ton jugement qui te met en colère. » Epictète

« De même que l'on peut se faire une représentation de ce que sont les mets et les autres aliments de ce genre, en se disant : ceci est le cadavre d'un poisson; cela, le cadavre d'un oiseau ou d'un porc; et encore, en disant du Falerne, qu'il est le jus d'un grappillon; de la robe prétexte, qu'elle est du poil de brebis trempé dans le sang d'un coquillage; de l'accouplement, qu'il est le frottement d'un boyau. » M.A. (VI, 13)

« Une araignée est fière d'avoir pris une mouche; cet homme, un levraut; cet autre, une sardine au filet; cet autre, des marcassins; cet autre, des ours; cet autre, des Sarmates. Tous ces êtres-là ne sont-ils pas des brigands, si tu approfondis leurs principes d'action ? » M.A. (X, 10)

*« Mais peut-être sera-ce la gloriole qui te sollicitera ? Jette les yeux sur le très prompt oubli dans lequel tombent toutes choses, sur le gouffre du temps qui, des deux côtés, s'ouvre à l'infini, sur la vanité du retentissement, la versatilité et l'irréflexion de ceux qui paraissent te bénir, l'exiguïté du lieu où la renommée est circonscrite. »
M.A. (IV, 3)*

« Bientôt, tu ne seras plus que cendre ou squelette, un nom et pas même un nom, et le nom n'est qu'un bruit. Les choses qui, dans la vie, sont les plus estimées ne sont que vide, pourriture, insignifiance, roquets qui se mordent, enfants qui se chamaillent, qui rient, et qui pleurent aussitôt après. » M.A. (V, 33)

« La mort est la cessation des représentations qui nous viennent des sens, des impulsions qui nous meuvent comme avec des cordons, du mouvement de la pensée et du service de la chair. » M.A. (VI, 28)

La mort, qu'est-elle ? Un épouvantail. Retourne-le et tu verras; regarde, il ne mord pas. Ton misérable corps doit être séparé, ou maintenant ou plus tard, de ton pauvre souffle vital, comme il en était séparé jadis. Pourquoi donc t'irriter si c'est maintenant ? Car si ce n'est pas maintenant, ce sera plus tard»

Epictète

*« Souviens-toi donc de ceci,
qu'il faudra, ou que ton
pauvre agrégat se disperse,
ou que ton faible souffle
s'éteigne. » M.A. (V, III)*

*« - Alors je ne serai plus ?
- Tu ne seras pas ce que tu
es, mais tu seras autre chose
dont le monde aura tout
autant besoin. »*

Epictète

« Ne te rends-tu donc pas compte que ce qui, pour l'homme, est le principe de tous les maux et de sa bassesse d'âme et de sa lâcheté, ce n'est pas la mort, mais bien plutôt la crainte de la mort ? » Epictète

« Si tu veux que tes enfants, ta femme et tes amis vivent toujours, tu es un sot ; tu veux, en effet, que ce qui ne dépend point de toi en dépende, et que ce qui est à autrui soit à toi. » Épictète

« Qu'est-ce que mourir ? Si l'on envisage la mort en elle-même, et si, divisant sa notion, on écarte les fantômes dont elle s'est revêtue, il ne restera plus autre chose à penser, sinon qu'elle est une action naturelle. Or celui qui redoute une action naturelle est un enfant. La mort pourtant n'est pas uniquement une action naturelle, mais c'est encore une œuvre utile à la nature. » M.A. (II, 12)

« Mais tu vois bien, maintenant, quelle lassitude occasionne le désaccord dans l'existence commune, au point de te faire dire : "Hâte-toi, ô mort, de peur que par hasard, moi aussi, je ne m'oublie moi-même.» M.A. (IX, 3)

*« Le sage vit autant
qu'il le doit, non
autant qu'il le peut. »
Sénèque*

« Quand tu devrais vivre trois fois mille ans, et même autant de fois dix mille ans, souviens-toi pourtant que nul ne perd une vie autre que celle qu'il vit, et qu'il ne vit pas une vie autre que celle qu'il perd. Par là, la vie la plus longue revient à la vie la plus courte. Le temps présent, en effet, étant le même pour tous, le temps passé est donc aussi le même, et ce temps disparu apparaît ainsi infiniment réduit. On ne saurait perdre, en effet, ni le passé, ni l'avenir, car comment ôter à quelqu'un ce qu'il n'a pas? » M.A. (II, 14)

« Ressembler au promontoire contre lequel incessamment se brisent les flots. Lui, reste debout et, autour de lui, viennent s'assoupir les gonflements de l'onde. » M.A. (IV, 49)

« Si donc tout le reste est commun aux êtres que j'ai dits, ce qui reste en propre à l'homme de bien est d'aimer et d'accueillir avec satisfaction les accidents fortuits et les événements filés en même temps que son destin. » M.A. (III, 16)

*« Toutes les choses sont entrelacées les unes avec les autres ; leur enchaînement est sacré, et presque aucune n'est étrangère à l'autre, car elles ont été ordonnées ensemble et contribuent ensemble à l'ordonnance du même monde. »
M.A. (VII,9)*

« Les œuvres des Dieux sont pleines de providence ; celles de la Fortune ne se font pas sans la nature ou sans êtres filées et tissées avec les événements que dirige la Providence. Tout découle de là. De plus, tout ce qui arrive est nécessaire et utile au monde universel, dont tu fais partie. » M.A. (II, 3)

« Et les épis qui penchent vers la terre, la peau du front du lion, l'écume qui s'échappe de la gueule des sangliers, et beaucoup d'autres choses, si on les envisage isolément, sont loin d'être belles, et pourtant, par le fait qu'elles accompagnent les œuvres de la nature, elles contribuent à les embellir et deviennent attrayantes. Aussi, un homme qui aurait le sentiment et l'intelligence profonde de tout ce qui se passe dans le Tout, ne trouverait pour ainsi dire presque rien, même en ce qui arrive par voie de conséquence, qui ne comporte un certain charme particulier. Cet homme ne prendra pas moins de plaisir à voir dans leur réalité les gueules béantes des fauves qu'à considérer toutes les imitations qu'en présentent les peintres et les sculpteurs. » M.A. (III, 2)

« Chaque chose a été faite en vue d'une fonction, le cheval, la vigne. Pourquoi t'en étonner ? Le soleil même dira qu'il a été produit pour une tâche, comme les autres Dieux. Mais toi, pourquoi as-tu été créé ? Pour le plaisir ? Vois si cette pensée est admissible. » M.A. (VIII, 19)

«A ceux qui demandent : " Où as-tu vu les Dieux ? Ou bien, par quel moyen conçois-tu qu'ils existent, puisque tu les honores ? " – Tout d'abord ils sont visibles au regard. Et puis, je n'ai jamais vu mon âme, et pourtant je l'honore. Il en est ainsi pour les Dieux. Des marques de leur puissance qu'en toute occasion je constate, je conçois qu'ils existent, et je les respecte. » M.A. (XII, 28)

*« Qu'est-ce que Dieu ?
L'intelligence de l'univers. Qu'est-ce
que Dieu ? Le tout que tu vois, et le
tout que tu ne vois pas. Seul il est
tout, il maintient son œuvre à la
fois du dedans et du dehors. »*

Sénèque

« Il n'y a, en effet, qu'un seul monde qui embrasse tout, qu'un seul Dieu répandu partout, qu'une seule substance, une seule loi, une seule raison commune à tous les êtres intelligents. » M.A. (VIII, 54)

« Dieu le démiurge de l'univers et pour ainsi dire le père de toutes choses à la fois d'une façon générale et par la partie de lui-même qui pénètre tout, partie qui prend plusieurs noms selon ses pouvoirs : Zeus parce qu'il est le responsable de la vie, Athéna parce que sa partie directrice se répand dans l'éther, Héra parce qu'il se répand dans l'air, Héphaïstos parce qu'il est dans le feu artiste, Poséidon parce qu'il est dans l'élément humide, et Déméter parce qu'il est dans la terre. »
Diogène Laërce

« Voyez-vous donc que, à partir de réalités physiques, dont la découverte était bonne et utile, la raison s'est laissée entraîner à forger des dieux imaginaires? [...] Pourtant, tout en rejetant ces fables avec mépris, on pourra comprendre par là qu'il y a un Dieu répandu à travers la nature de toute chose. » Cicéron

1) La nature est le tout de la réalité

2) La physique tient lieu de métaphysique

3) le miracle n'existe pas

4) La nature est la norme

« Tout me convient de ce qui te convient, ô Monde ! Rien pour moi n'est prématuré ni tardif, de ce qui est pour toi de temps opportun. Tout est fruit pour moi de ce que produisent tes saisons, ô nature ! Tout vient de toi, tout réside en toi, tout retourne en toi. » M.A. (V, 23)

« Si la chose dépend de toi, pourquoi la fais-tu ? Si elle dépend d'un autre, à qui t'en prends-tu ? Aux atomes ou aux Dieux ? Dans les deux cas, c'est folie. – Il ne faut s'en prendre à personne. Si tu le peux, redresse le coupable. Si tu ne le peux pas, redresse au moins son acte. Mais si cela même ne se peut, à quoi de plus te sert-il de te plaindre ? » M.A. (VIII, 17)

« N'est-il pas d'ailleurs évident que les êtres inférieurs sont faits en vue des supérieurs, et les supérieurs les uns pour les autres. Or les êtres animés sont supérieurs aux êtres inanimés, et les êtres raisonnables aux êtres animés. » M.A. (V, 16)

« Tout provient de là-haut, directement mû par ce commun principe directeur, ou indirectement, par voie de conséquence. Ainsi donc, même la gueule du lion, même le poisson, et enfin tout ce qu'il y a de nocif comme l'épine, comme la fange, sont des conséquences de tout ce qu'il y a là-haut de vénérable et de beau. Ne t'imagines donc pas que tout cela soit étranger au principe que tu révères; mais réfléchis à la source d'où procèdent les choses. » M.A. (VI, 36)

« Qu'il y ait des atomes, qu'il y ait une nature, il faut d'abord admettre que je suis partie du Tout que régit la nature; puis , que je suis en quelque sorte apparenté aux parties qui me sont semblables. Si je me souviens, en effet, de ces constatations, en tant que je suis partie, je ne m'indisposerai contre rien de ce que le Tout m'attribue, car la partie ne saurait être lésée par rien de ce qui est profitable au Tout, et il n'y a rien dans le Tout qui ne contribue au bien de l'ensemble. » M.A. (X, 6)

« Il faut donc aimer pour deux raisons ce qui t'arrive. L'une parce que cela était fait pour toi, te correspondait et survenait en quelque sorte à toi, d'en haut, de la chaîne des plus antiques causes. L'autre, parce que ce qui arrive à chaque être en particulier contribue à la bonne marche, à la perfection et, par Zeus ! à la persistance même de Celui qui gouverne la nature universelle. L'univers, en effet, se trouverait mutilé, si tu retranchais quoi que ce soit à la connexion et à la consistance de ses parties, tout comme de ses causes. Or, tu romps cet enchaînement, autant que tu le peux, lorsque tu es mécontent de ce qui t'arrive et que, dans une certaine mesure, tu le détruis. » M.A. (V, 8)

*« Accommode-toi aux choses
que t'assigna le sort; et les
hommes, que le destin te donna
pour compagnons, aime-les,
mais du fond du cœur. » M.A.
(VI, 42)*

« Le destin guide ceux qui acquiescent, il entraîne ceux qui résistent . »

Sénèque

« N'attends pas que les événements arrivent comme tu le souhaites ; décide de vouloir ce qui arrive et tu seras heureux. » Epictète

FIN